

Quel rôle peuvent jouer les entreprises pour un développement plus durable ?

[Articles récents](#)

Posté le avril 9, 2016 Par admin Publié dans GreenAct .



Les entreprises sont très souvent pointées du doigt pour leur manque de préoccupation envers l'environnement et plus largement envers le développement durable. Leur objectif de profitabilité entre souvent en contradiction avec les problématiques environnementales et sociales, et passe souvent en priorité. Mais que peuvent-elles faire réellement pour un développement plus durable ? Et où les entreprises peuvent-elles trouver la force qui changera leur façon d'agir ?

L'évolution vers des comportements responsables pour les entreprises n'est pas en contradiction avec la logique actuelle. Pour réussir, elles doivent déjà prendre en compte les besoins de leurs actionnaires, de leurs collaborateurs, mais aussi de leurs clients et de la société. Et les besoins de la société sont en train d'évoluer vers un plus grand respect de l'environnement. Les clients recherchent également de plus en plus d'éthique dans les produits qu'ils achètent, si bien que les départements RSE (Responsabilité sociétale des Entreprises) se développent dans les entreprises pour répondre à cette demande.

Quand on parle des entreprises ici ce sont tout aussi bien les grandes multinationales que les PME. Toutes peuvent avoir des pratiques très néfastes comme elles peuvent jouer un rôle décisif. Par exemple dans la pêche, les grandes compagnies sont en grande partie responsables de la surpêche, mais la somme des activités de tous les petits pêcheurs participe grandement à la détérioration des océans. De plus, la majorité des PME travaillent en relation avec des grandes entreprises. Chaque entreprise est responsable des activités de ses partenaires.

Les entreprises peuvent agir sur de nombreux terrains : leurs modes de productions (consommer moins d'énergie, ne pas rejeter de déchets toxiques...), le choix de leurs fournisseurs, les matières premières qu'elles utilisent, le recyclage de leurs produits en fin de vie... Les entreprises expertes dans des domaines techniques devraient utiliser cette expertise pour développer des produits responsables. Comme Epson qui est en train de développer la PaperLab, une machine compacte pour les entreprises qui serait capable en plus d'imprimer de recycler le papier utilisé pour en faire des feuilles nouvelles.

Malheureusement, beaucoup d'entreprises n'évoluent pas dans leur comportement et c'est là que les actions des ONG deviennent indispensables. En dénonçant certaines pratiques, elles mettent les entreprises face à leurs contradictions pour les faire réagir. Elles servent de contre-pouvoir au lobby des grandes entreprises. Par exemple, l'ONG Bloom, vue à la COY11, fait pression auprès des gouvernements pour interdire le chalutage en eaux profondes qui détruit les océans, mais qui reste pratiqué par toutes les grandes compagnies de pêches. La flotte de pêche d'Intermarché a d'ailleurs stoppé certaines de ses pratiques les plus destructrices suite aux protestations de Bloom à leur encontre. Le travail des ONG est long et dur, mais elles remportent des succès régulièrement.

Outre ces pressions extérieures les entreprises, non seulement peuvent, mais doivent évoluer de l'intérieur vers des comportements plus durables. Il est possible de développer des solutions aux problématiques actuelles par l'entrepreneuriat, c'est-à-dire la mise en place de nouveaux projets à l'intérieur d'une entreprise par des salariés de celle-ci. De nombreux salariés sont en quête de sens dans leur travail, ont envie de faire bouger les choses et n'attendent qu'un petit coup de pouce venant de leur entreprise.

La création de social business en interne est tout à fait réalisable et ne requiert que l'autorisation et le soutien de la direction. Ce sont des choix de gouvernance, car dans l'état actuel beaucoup d'entreprises sont encore trop rigides dans leur fonctionnement pour permettre le développement de projets intrapreneuriaux. Elles devraient prendre exemple sur Google qui laisse à ces salariés qui le désirent 20% de leur temps pour se consacrer à des projets qui leur tiennent à cœur. Ils ont ensuite la possibilité de voir le jour grâce à l'incubateur mis à disposition.

En tant que manager et collaborateurs de demain, il nous revient de mettre en place tous les outils nécessaires au cœur des entreprises pour améliorer leur impact environnemental et social. C'est une question de courage, de responsabilisation, mais pas d'idéalisme, car les solutions sont à notre portée.

Julien MERCIER

Financ'éthic